

apprend en effet, que des centaines de mille pèlerins ont afflué dans Rome et ont donné de leur foi vive et de leur piété des témoignages éclatants qui ont consolé son cœur.

Mais voilà qu'à l'aurore du nouveau siècle, le Saint Père étend le jubilé à tout l'univers catholique ; il ouvre, pour ainsi dire, les grandes sources de la miséricorde divine pour laisser tomber sur le monde coupable des torrents de bénédictions et de pardon. Désireux de remplir son ministère de Pasteur suprême, il veut purifier les âmes, les féconder par la grâce divine et leur donner un renouveau de paix sereine et de vie surnaturelle ; il presse chaque chrétien de penser à l'affaire de son salut, d'adresser à Dieu d'ardentes supplications pour lui-même et pour la conversion des pauvres pécheurs, de faire pénitence et surtout de réformer sa vie. Quand les mœurs des individus auront été réformées, que leurs aspirations seront plus chrétiennes, que leurs habitudes auront changé de cours, que leurs esprits et leurs cœurs, dégagés des fanges de ce monde et retrempés aux sources pures de la foi, s'élèveront davantage vers le Ciel, on pourra exalter les bienfaits de l'Année sainte et dire avec vérité que les familles et les Etats en ont recueilli une riche moisson de paix, de stabilité et de réel bonheur.

Notre Saint Père le Pape s'effraie des misères profondes dont souffre la société contemporaine et il a bien raison. N'est-il pas vrai, en effet, Nos Très Chers Frères, que le mal s'aggrave constamment sous nos yeux, que les grandes vertus de nos pères s'amoindrissent, que les ténèbres deviennent plus épaisses et nous enveloppent, que de belles intelligences et de nobles cœurs s'étiolent dans l'atmosphère empoisonnée du vice et de l'erreur ? N'est-il pas vrai encore que l'esprit du siècle, esprit de sensualisme et de relâchement, pénètre partout, que les convictions religieuses sont moins fermes, que le respect de l'autorité chancelle, que le nombre des chrétiens courageux et capables d'arborer fièrement leur drapeau en face d'un lâche opportunisme a diminué sensiblement depuis quelques années ? N'est-il pas vrai que l'intempérance et le luxe font de redoutables progrès parmi nous et nuisent aussi gravement à notre prospérité nationale qu'au bien-être matériel et moral des individus et des familles ? Ne constatons-nous pas que le désir excessif des jouissances terrestres et la mollesse de la vie — qui entraînent insensiblement à tous les vices, — n'ont plus pour correctif l'énergie du repentir et de la pénitence ? On a peur de la mortification ; on recule devant les sacrifices à faire ; on capitule en face des devoirs les plus sacrés ; on élude